

## Et si la solution était tout simplement l'agriculture intensive ?



### *Volume I*

*Articles relatifs au plan de super facilitation  
pour l'intensification de la riziculture dans  
la plaine de la Ruzizi au Sud-Kivu en RDC.*

CRONGD SK / IFDC-CATALIST

*Bukavu, sept 2011*

---

*Table de matière*

<i>Table de matière</i> .....	2
<i>Sigles et abréviations</i> .....	3
<i>Dédicace</i> .....	4
<i>Préface</i> .....	5
La GIFS améliore le rendement rizicole dans la plaine de la Ruzizi .....	7
L'intégration culture-élevage est-elle possible dans la plaine de la Ruzizi? .....	9
Test de productivité des variétés précoces dans la plaine de la Ruzizi .....	11
Situation phytosanitaire du riz dans les périmètres rizicoles de la plaine de la Ruzizi .....	14
L'insécurité foncière; un frein à l'intensification agricole dans la plaine de la Ruzizi.....	16
Les engrais dans la plaine de la Ruzizi ; défis de la solution miracle .....	18
L'accès au crédit : un véritable casse-tête pour les riziculteurs de la plaine Ruzizi .....	20
Partenariat filière riz plaine de Ruzizi : modèle de développement agricole au Sud Kivu. ....	22
Quel rôle du genre dans le développement socio-économique de la plaine de Ruzizi ?.....	25
Conclusion.....	27

### *Sigles et abréviations*

ADASA :	Association des Agriculteurs de Sange
ADI-KIVU :	Actions pour le Développement Intégré au Kivu
ADPA :	Association pour le Développement des Paysans Agriculteurs
ADVS :	Association de Distributeurs des Vivres et Semences
AFPDE :	l'Association des Femmes pour la Promotion et le Développement Endogène.
BRALIMA :	Brasseries, Limonaderies et Malteries
CATALIST :	Catalyser l'Intensification Agricole Accélérée pour la Stabilité Sociale et Environnementale
CDC Kiringye :	Centre de Développement Communautaire de Kiringye
CEPAC :	Communauté des Eglises Protestantes en Afrique Centrale
CICR :	Comité International de la Croix Rouge
COOPEC :	Coopérative d'Epargne et de Crédit
COOSOPRODA :	Coopérative des Solidarités pour la Production des Denrées Agricoles
CPRH :	Comité des Paysans Riziculteurs de Hongero
CRONGD SK:	Conseil des Organisations Non Gouvernementales de Développement du Sud Kivu
FAO :	Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
FOPAC SK :	Fédération des Organisation des Producteurs Agricoles au Congo au Sud-Kivu
GAP :	Groupe Agro Pastoral
GECEO :	Groupe d'Expertise et de Capacitation des Entreprises et des Organisations de développement
GIFS :	Gestion Intégrée pour la Fertilité du Sol
ICCO :	Interchurch organization for development co-operation
IFDC:	Centre International pour la Fertilité des Sols et le Développement Agricole
IMF :	Institution de Micro Finance
MECRECO :	Mutuelle d'Epargne et de Crédit au Congo
MECREI :	Mutuelle d'Epargne et de Crédit d'Ibanda
ONGD :	Organisation Non Gouvernementales de Développement
OPIAD :	Organisation Paysanne pour l'Intensification Agricole et le Développement
SENAFIC :	Service National des Fertilisants et Intrants Connexes
SENASEM :	Service National de Semences
UCB :	Université Catholique de Bukavu
UEA :	Université Évangélique en Afrique centrale
VECO :	Vredeselanden Country Office

## Dédicace

Sans doute, il nous est difficile de trouver les verbes pour traduire nos sentiments de reconnaissance à cette grande personnalité.

Nous savons une chose, il a été pour nous le soleil qui donne lumière et chaleur. Nous sommes devenus les enfants de la lumière et ne marchons plus dans l'obscurité. Nous n'avons plus froid étant rassasiés (quelques paroles issues de déclarations des producteurs de la plaine de Ruzizi).

Henk, vous avez guidé nos premiers pas vers une agriculture intensive grâce à laquelle, tout un peuple a repris courage et espoir.

Oui à l'intensification agricole et la faim va s'éloigner de la République Démocratique du Congo. L'intensification agricole va créer l'emploi, impulser le développement, contribuer à la paix et à la protection de l'environnement,

Hier la plaine de Ruzizi était jaune avec un rendement de riz de 2 tonnes à l'ha et aujourd'hui, dans les périmètres intensifiés, tout est vert et le rendement multiplié par 4.

C'est la joie, c'est le tam-tam, oh, 8 tonnes de riz à l'ha, c'est la fête, c'est ce qu'il fallait pour que la plaine revive.

Henk, vous n'avez pas seulement la vision mais aussi la capacité, l'énergie, la diplomatie pour la traduire en véritable centre d'idées et d'actions. Votre vision d'aider la RDC à remplacer les importations, les aides d'urgence par une production locale est encore rêve que nous attendons voir se concrétiser.

Vous êtes partis tôt en retraite mais cependant, soyez fier de nous avoir bien appris la GIFS.

La GIFS c'est notre fille ainée. Elle doit être gâtée parce qu'elle fait notre joie. C'est notre héritage que vous nous avez laissé.

A chaque fois que le Kivu mange le riz de la plaine, que les producteurs font du bon revenu avec ce riz, on pense directement à Henk.

Au fait, il nous est impossible de parler de la GIFS au Kivu sans penser à Henk.

Vous êtes donc gravés dans nos mémoires et vous êtes pour nous une référence.

**A Henk BREMAN**

**Chef du Projet CATALIST dans la région des pays de Grands Lacs (2006-2011).**

Samson CHIRHUZA

Coordinateur National CATALIST-RDC

## Préface



*Photo 1:* Mr. Noël UJENEZA, expert en agri-bisness de IFDC-CATALIST,  
Mobile: +250788305152  
E-mail : [nujeneza@ifdc.org](mailto:nujeneza@ifdc.org)

*Grâce à l'intensification de la riziculture dans la plaine de la Ruzizi, la BRALIMA ne brasse aujourd'hui que le riz local. Ses besoins annuels de 2.800 tonnes de riz blanc sont couverts par la production de près de 15.000 riziculteurs. Cette chaîne de valeur a été effective grâce à la collaboration des acteurs entre eux d'une part, et au concours des services d'appui qui ont contribué à aborder les principaux goulots d'étranglement de la riziculture sur la plaine de Ruzizi d'autre part.*

### La dépendance aux importations vivrières

La République Démocratique du Congo (RDC) importe annuellement deux millions de tonnes de vivres et dépense plus d'1,5 milliard de dollars. Et ce malgré ses potentiels écologiques qui offrent des atouts incalculables à la production locale. Des calculs simples montrent qu'en investissant seulement la moitié de ce 1,5 milliard de dollars (c'est-à-dire 750 millions de dollars) utilisés à l'importation aujourd'hui, la RDC peut produire trois fois ce qu'elle importe, c'est-à-dire 6 millions de tonnes de vivres pour garantir sa sécurité. Le reste pourrait notamment être utilisé à l'amélioration des infrastructures.

En effet, le pays dispose d'une multitude de climats allant de l'équatorial au tropical sec et de 80 millions de ha exploités malheureusement d'une manière extensive. Le pays peut donc nourrir facilement ses quelques 70 millions de population, à condition d'intensifier durablement son agriculture.

A elle seule, la plaine de la Ruzizi dispose d'un climat tropical sec à deux saisons qui totalisent 1.000 mm de pluie par an, une température annuelle moyenne de 25°C et de 80.000 ha. Cette superficie reste la plupart des fois extensivement exploitée. Intensifiée, la plaine peut nourrir facilement le Kivu et pourquoi pas la région des pays des Grands lacs africains.

Quitter l'agriculture itinérante / de subsistance pour l'agriculture orientée vers le marché constitue un grand défi pour la RDC. Certes, le pays dispose de brillants ingénieurs, mais les connaissances techniques et pratiques en intensification sont encore faibles. L'accès à la terre n'est pas garanti pour les petits paysans, les infrastructures manquent et les intrants nécessaires y font défaut. Ainsi, les rendements agricoles sont les plus faibles de la région, les intrants utilisés sont les plus faibles du monde et le pays est le champion de la région en importation de vivres.

La dépendance aux importations n'épargne pas les grands consommateurs de céréales, comme les brasseries. Jusqu'au début de 2010, la Bralima importait plus de 60% du riz qu'elle brassait. Avec un rendement moyen de 1,5 tonnes de riz paddy à l'hectare par saison (et par an) et un coût de production de l'ordre de 0,5 \$/kg, les riziculteurs de la Ruzizi -principaux fournisseurs potentiels - étaient tout simplement incapables de livrer à la Bralima. Pour gagner les parts de ce fructueux marché, il n'y avait qu'une seule solution : intensifier la riziculture.

### L'intensification agricole quintuple les rendements de riz

En partenariat avec une ONG locale nommée ADI Kivu, le projet CATALIST de l'IFDC commença en 2007 la vulgarisation de la Gestion Intégrée de la Fertilité des Sols (GIFS). Les rendements augmenteront progressivement et quelques 400 producteurs adopteront déjà cette approche en 2008. Aujourd'hui, les meilleurs producteurs récoltent 8 tonnes de riz paddy par ha, réduisant ainsi les coûts de production du kg de riz paddy à 0,2 \$. Les rendements se sont multipliés tout simplement par 5 au bout de 4 ans et les riziculteurs sont devenus compétitifs sur le marché de la Bralima.

Malgré cette rentabilité du riz de la plaine, des faibles connaissances de marché et des problèmes organisationnels n'ont pas permis aux producteurs de négocier avec la Bralima. En juin 2010, un

groupe de partenaires locaux, coordonné par le CRONGD SK et appuyé par le projet CATALIST, entreprit de faciliter le développement de la chaîne de valeur riz pour la Bralima.

L'objectif majeur était de déclencher l'intensification rizicole pour 15.000 riziculteurs dans la plaine de la Ruzizi et leur permettre de livrer 2.800 tonnes annuelles de riz local au principal consommateur du riz du Sud Kivu, la Bralima. Pour y arriver, la stratégie fût d'appuyer les acteurs à lever les principales contraintes de la riziculture de la Ruzizi : les techniques culturales non adaptées – le faible accès aux intrants et leur utilisation – l'état déplorable des ouvrages hydro-agricoles – le faible niveau organisationnel des petits riziculteurs – les semences de riz dégénérées – la prolifération des crédits usuriers, auxquelles sont liés des thèmes transversaux comme l'intégration culture – élevage, l'accès à la terre et l'aspect genre dans la riziculture.

Une année après, la Bralima utilise uniquement le riz local (5 contrats totalisant 2.650 tonnes pour 2011), livré par 5 acteurs locaux. Quatre de ces 5 fournisseurs sont des fournisseurs habituels de la Bralima. La réussite de la facilitation se situe à deux niveaux : le contrat de livraison de 350 tonnes octroyé à une organisation paysanne (ADPA) et l'engagement à ne brasser que le riz local.

A côté de ce marché très lucratif, des engrais sont maintenant disponibles dans la plaine à 1 \$/kg (prix au producteur). Ils sont vendus à travers 5 boutiques d'intrants tenues par des coopératives des organisations paysannes. Malgré les difficultés rencontrées à l'importation (les différentes taxes), ces « semi-grossistes naissants » sont approvisionnés par un importateur « en devenir » (ADVS), dont l'expérience et la volonté ont permis déjà de livrer 150 tonnes d'engrais dans les 9 derniers mois. Les micros packs récemment introduits y sont appréciés par les producteurs et les engrais ne sont plus la « bête noire » des producteurs et autres acteurs de la plaine.

Du côté du champ, 15 animateurs paysans ont permis de voir que ces derniers peuvent s'avérer de meilleurs vulgarisateurs de la GIFS que les agronomes « classiques ». En effet, ils ont installé 75 champs de démonstration et animent les journées champêtres. Près de 200 producteurs participent à chaque journée champêtre autour d'un champ de démonstration. Selon les estimations, près de 40% des 15.000 riziculteurs ont déjà adopté la GIFS et les meilleurs producteurs atteignent déjà 8 à 10 tonnes de riz paddy à l'hectare.

### **La collaboration s'occupe des intérêts de tout le monde**

Outre l'intensification, la collaboration avec les universités locales (UEA et UCB) a permis de s'occuper parallèlement de deux des contraintes majeures à savoir l'accès à la semence de qualité et la lutte contre des maladies des deux variétés en vogue ; SIPI et IRON ; ce qui a fort intéressé la Bralima. L'intérêt de cette collaboration est d'autant plus important que les universités utilisent les étudiants en agronomie, qui sont mis en contact direct avec des contraintes des spéculations agricoles locales. Aujourd'hui, les principales maladies et 7 variétés à cycle court (moins de 5 mois du cycle végétatif) ont déjà été identifiées.

Malgré ces réalisations et l'enthousiasme des acteurs, le chemin est encore long. Les ouvrages hydro agricoles sont en très mauvais état (le coût de la réhabilitation est estimé à au moins 4 millions de dollars). La gestion de l'eau est catastrophique (tantôt érosion, tantôt pénurie) et les riziculteurs recherchent désespérément une institution financière pour financer l'achat des intrants, les travaux de production et activités post récoltes, ainsi que la commercialisation.

D'un autre côté, et ce malgré l'opinion publique plus favorable, l'importation des engrais rencontre toujours les « tracasseries » à la douane.

12 organisations facilitatrices (CDC Kiringye, 8<sup>ème</sup> CEPAC, UCB, UEA, ADVS, COOSOPRODA, OPIAD, ADPA, ADI Kivu, Ets Rubota, MECRECO et FOPAC). - ont contribué à la réalisation de ces résultats encourageants. La présente publication décrit certaines des expériences, succès et défis d'une année de facilitation. Elle est faite pour contribuer à promouvoir le développement des chaînes de valeur des produits agricoles, et convaincre que les défis des ruraux peuvent être levés par les acteurs eux-mêmes, en devenant des véritables pilotes de leur destinée. Ainsi, la lutte contre la pauvreté et la sécurité alimentaire pourraient être atteintes à travers une solution économiquement durable : l'agribusiness.

## La GIFS améliore le rendement rizicole dans la plaine de la Ruzizi



*Photo 2 : Joseph MUNOBI MAHIGIRA  
Président du C. A / OPIAD LUVUNGI/  
Q. BANDARI/ SUD-KIVU/ RD Congo  
Tél : +2439934766319*



*Photo 3 : Jean-Christophe MUGARUKA  
MAELE Chargé des Programmes /ADI-  
KIVU, BUGABO III / BUKAVU / RDC  
Tél : +243997768785 email :  
chrismuearuka@yahoo.fr*

*Grace à la nouvelle technologie de Gestion Intégrée de la fertilité des sols «GIFS » promue par le projet IFDC/CATALIST, les riziculteurs de la plaine de la Ruzizi, ont passé de 2,5 à 8T/ha en une saison. Quatre saisons d'apprentissage de la GIFS ont permis à plusieurs riziculteurs de la plaine de Ruzizi d'adopter cette technologie et beaucoup d'entre eux sont devenus de bons animateurs.*

La plaine de la Ruzizi regorge des potentialités énormes. Quinze mille producteurs y produisent notamment du riz sur 15 périmètres irrigués.

Avant 2007, les producteurs de la plaine de Ruzizi produisaient extensivement toutes les cultures, y compris le riz. Les producteurs ne s'occupaient pas de la fertilité du sol, brûlaient des résidus de récolte, faisaient juste un seul sarclage et parfois avec retard, et repiquer plusieurs plants (parfois une vingtaine) par poquet. En conséquence, les rendements étaient logiquement de l'ordre de 1.500 kg/ha de riz paddy dans les meilleurs périmètres de Nyakagobe et Luvungi.

### **Vulgarisation de la GIFS à travers des tests participatifs**

En 2007, ADI - Kivu (Action pour le Développement Intégré au Kivu) en partenariat avec le projet IFDC/CATALIST ont commencé à vulgariser la GIFS. Dans la même année, les premiers essais d'intensification ont démarré sur le riz dans 3 périmètres de la plaine : Kamanyola, Luvungi et Luberizi.

Au départ, 60 producteurs ont expérimenté la GIFS en installant chacun une parcelle sous intensification. A la première récolte, le rendement enregistré à Kamanyola a été de 3- 4,5T/ha, et entre 4,5 - 6T/ha à Luvungi et Luberizi. Saison après saison le nombre d'adoptants a augmenté et déjà dès la deuxième saison, le nombre de volontaire à l'intensification est passé jusqu'à 300 champs.

Trois saisons après (2010), le rendement de ceux qui appliquent la GIFS atteint 6 -11,3 T/ha à Luvungi et Luberizi.

### **Des tests participatifs à la vulgarisation de la GIFS à large échelle**

En août 2010, les producteurs ont jugé qu'il fallait passer à la vitesse supérieure et impliquer le maximum de producteurs. Pour ce faire, 75 champs de démonstration (10 ares /champ) accompagnés par 15 animateurs paysans ont été installés dans 4 périmètres rizicoles (Luvungi<sup>1</sup>, Luberizi, Sange et Kiliba) et près de 15.000 producteurs ont participé aux journées champêtres toute la saison. .

A travers les 75 champs de démonstration, les paysans ont appris de nouvelles techniques (repiquage en ligne de nombre limité (2-3 plants par poquet) des jeunes plants de 18 jours, l'épandage d'engrais de fond (NPK 3x17 ; 177 kg/ha ou DAP ; 100 Kg/ha) et de couverture (Urée

<sup>1</sup> L'axe Luvungi comporte principalement les périmètres irrigués de Kakamba, Nyamutiri, Nyanzigo et Kibungu

109 Kg/ha), le sarclage à temps, la bonne gestion de l'eau d'irrigation et utilisation des semences de qualité.

A la récolte, le rendement moyen de 8,3 t/ha a encouragé les producteurs à intensifier l'agriculture. .

Pour beaucoup de bénéficiaires, le revenu et le niveau de vie du ménage ont complètement changé. Certains achètent plus de parcelles cultivables, d'autres construisent des maisons en matériaux durables. Pour certains, la GIFS est le nouveau bébé chéri pour le bonheur de la famille.

Un membre de la coopérative COOSOPRODA avait déjà abandonné les études par manque de moyens financiers. En adoptant la GIFS, il a augmenté sa production et, avec le revenu obtenu, il s'est payé une parcelle, 4 chèvres, une vache et construit une maison. En plus, il est rentré à l'école pour finir ses études.

Les bénéfices de la GIFS ne sont plus à démontrer sur la plaine de la Ruzizi et les producteurs en réponse, s'approprient la technologie du jour le jour et assurent la sécurité alimentaire de leurs ménages, changent le niveau de vie. Beaucoup de ménages se réalisent aujourd'hui que ce qu'on disait négativement des engrais d'il y a 5 ans était une simple distraction.

Certes, plusieurs défis restent à relever. Il s'agit, entre autres, de la réhabilitation des canaux d'irrigation, de la construction des entrepôts et aires de séchage pour conditionner la production croissante, de l'amélioration de la transformation (en décortiqueuses de qualité avec séparateurs, des batteuses, etc.), et de l'accès au crédit agricole.



*Photo 6 : Les briquettes d'Urée et de DAP accroissent les résultats mieux que les engrais ordinaires.*

#### Témoignage



*Photo 4: Mme Esperance MUCHE*

Mme Esperance MUCHE témoigne : « je paie la prime de mon fils à l'Université et j'ai déjà construit ma maison en brique cuite. J'ai augmenté la superficie de mon champ. Avant j'étais locatrice d'un champ mais aujourd'hui j'ai mon propre champ que je viens de payer grâce à la GIFS ».

Cette mère de 5 enfants abandonnée par son mari depuis plus de 7ans est devenue membre et animatrice de l'OPIAD. Elle est originaire de Luvungi, Groupement d'ITARA collectivité de BAFULIRU.

#### **GIFS :**

- ✓ Utilisation d'engrais chimiques ;
- ✓ recyclage des résidus de récolte,
- ✓ semences de qualité et
- ✓ bonnes pratiques culturales.

## L'intégration culture-élevage est-elle possible dans la plaine de la Ruzizi?

Par **Simon RISASI**



*Photo 7 : Ingénieur Agro – forestier; Conseiller technique & Consultant indépendant en aménagement des terroirs agricoles, FOPAC SK ; tél +234993091605; email : risasibasende@yahoo.fr*

*Le système agraire extensif de la plaine de la Ruzizi dégrade chaque jour l'environnement agro écologique. Les paysans pratiquent une agriculture extensive, peu rentable. Les sous-produits et résidus de récolte sont peu valorisés, tandis que le bétail survit grâce aux parcours naturels. Pourtant, si les deux activités étaient menées de façon complémentaire et objective, les bénéfices nets des productions d'agriculture et d'élevage pourraient être multipliés par trois.*

### **Les activités agricoles et pastorales dégradent les ressources agro écologiques**

La plaine de la Ruzizi dispose de 80.000 ha aptes aux cultures, pâturages et boisements. Elle est peuplée de 700.000 habitants, dont près de 95% des ménages vivent principalement de l'agriculture. L'exploitation familiale varie entre 75 et 150 ares.

La plaine héberge également quelques 1.370 éleveurs extensifs, qui disposent de 36.834 vaches (soit un troupeau de 27 vaches par éleveur). La très grande majorité des éleveurs (98%) pratiquent également l'agriculture extensive, dominée par les céréales (riz et maïs) et les tubercules (manioc). L'agriculture et l'élevage sont aujourd'hui dissociés.

Les rendements agricoles sont faibles chez la majorité des agriculteurs. En t/ha et moyenne, ils sont respectivement de 2,15 pour le riz ; 1,25 pour le maïs ; 0,95 pour l'arachide ; 1,05 pour le sorgho ; 0,82 pour le haricot et 5,5 pour le manioc et la patate douce. Seuls les quelques producteurs qui ont adopté la Gestion Intégrée de la Fertilité des Sols (GIFS), atteignent les rendements saisonniers plus intéressants sur le maïs (5 t/ha) et sur le riz (8 t/ha).

Ainsi, pour nourrir leurs familles et leurs animaux, les agriculteurs et les éleveurs ont besoin de plus en plus d'espaces. Les jachères disparaissent et les conflits entre agriculteurs et éleveurs deviennent de plus en plus monnaie courante.



*Photo 9 : Elevage extensif; le bétail vit des graminées pérennes, rares en saisons sèches.*



*Photo 8 : des versants dénudés et le type de végétation de la plaine de la Ruzizi entraînent une basse productivité en cultures et en fourrages.*

### **Le système agraire extensif n'est rentable ni pour l'éleveur ni pour l'agriculteur**

Avec les faibles rendements des cultures, les coûts de production des cultures sont très élevés. Par exemple, le riziculteur doit investir 0,76 \$ pour produire un kg de riz blanc, tandis que le producteur de maïs et celui de manioc investissent 0,38 et 0,40 \$ pour produire respectivement un kg de maïs et de manioc.

En même temps, le riz blanc importé et bien conditionné en provenance de la Tanzanie et de Moba est vendu 0,78 \$/kg, tandis que le maïs grain en provenance de Goma, du Katanga et du Rwanda se négocie à 0,40 \$. Les cossettes sèches de manioc

sont vendues à Bukavu entre 0,30 et 0,37 \$/kg.

Il en est de même pour les produits d'élevage. Les animaux sont vendus au même prix dans la plaine comme à Bukavu. Une vache se négocie entre 300 et 500 \$ ; une chèvre est vendue entre 50 et 80 \$, tandis qu'un litre de lait est vendu à 0,67 \$ alors que le même litre se négocie à 0,44 \$ à Goma et 1 \$ à Bukavu. Ainsi, les produits venant de l'extérieur de la plaine sont plus abordables et le consommateur n'a plus l'envie d'acheter localement. Sans intensification, la plaine de la Ruzizi est donc une zone importatrice nette des vivres, malgré son énorme potentialité agricole.

### **Une spéculation intéressante : l'intégration culture – élevage sous intensification**

Une analyse du niveau d'intégration culture - élevage sous cultures intensifiées<sup>2</sup> (participation de 322 producteurs de riz, maïs et manioc, encadrés par 11 organisations paysannes) montre que :

- ✓ En moyenne, un ha sous culture intensifiée (maïs, 25 ares, manioc 25 ares, arachide 25 et Haricot 25) donne, par an, des produits et sous produits qui pèsent 4.050 kg de matière sèche (MS), le tout d'une valeur de 4.872 \$ ;
- ✓ En comparaison, les parcours naturels donnent entre 1.240 et 1.600 kg de matière sèche à l'hectare (utilisée comme fourrage).

Ainsi, des sous- produits des cultures intensifiées fournissent 3 fois plus de fourrage que les parcours naturels, et la qualité augmente. Il est donc possible de produire suffisamment de fourrage de qualité dans une exploitation que sur les parcours naturels.

L'état actuel de dégradation des infrastructures et de la productivité de l'élevage comme de l'agriculture sur la plaine de Ruzizi démontre qu'un système qui intègre les deux, sera bénéfique aux agriculteurs et aux éleveurs. Si l'on veut lutter contre la dégradation des ressources sur la plaine et créer des conditions favorables à l'intensification, l'intégration agriculture-élevage devient nécessaire et urgente. Ce système peut rapidement contribuer au maintien de la paix entre éleveur et producteur.

En effet, pour une intégration rationnelle, différentes combinaisons doivent être analysées en vue de déterminer la rentabilité de chaque système et ainsi opérer des choix judicieux suivant les endroits. Comme les chiffres ci-dessus le démontrent, le système favorable au développement socio-économico-environnemental sera intensif.



*Photo 10 : Le son de riz, nutritif pour les animaux, est souvent confisqué par les transformateurs.*



*Photo 11: Culture intensive du riz pour une grande production et plus des sous produits*



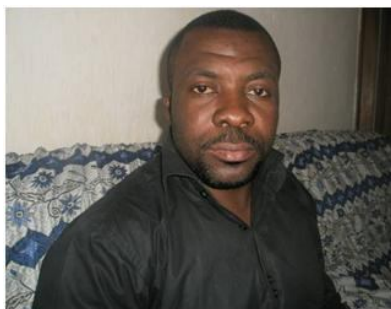
*Photo 12: Le maïs intensifié produit Aussi plus de sous produits pour nourrir les animaux*



*Photo 13: Champs de manioc ravagé par des vaches et chèvres en divagation dans la plaine Ruzizi*

<sup>2</sup> Analyse faite par l'Ir. Simon RISASI en 2011 dans la plaine de la Ruzizi

## Test de productivité des variétés précoces dans la plaine de la Ruzizi



*Photo 14: Delphin BATEGE ZOZO,  
Super facilitateur, CRONGD SK,  
Tél: +243 997 724 239 ;  
E-mail : [delphin\\_crongd@yahoo.fr](mailto:delphin_crongd@yahoo.fr)*

*Depuis plus d'une décennie, les riziculteurs de la plaine de la Ruzizi utilisent quelques variétés de riz moins productives sans aucun renouvellement de la semence. Cela est l'une des raisons de la basse rentabilité de la riziculture dans cette région.*

*C'est pourquoi avec le lancement du plan d'action de super facilitation d'intensification de la riziculture, l'Université Catholique de Bukavu (UCB) et l'Université Evangélique en Afrique Centrale (UEA) ont importé 24 variétés de riz afin de chercher quelques une plus performantes et ainsi démarrer une nouvelle filière semencière acceptable.*

*C'est ainsi que ces universités en collaboration avec les producteurs de Luvungi, CDC Kiringye, Luberizi et de Sange ont testé ces variétés depuis Janvier 2011.*

Un certain nombre de variétés de riz sont cultivées en culture irriguée dans la plaine de la Ruzizi, parmi lesquelles les plus anciennes sont SIPI et IRON. Selon les estimations des riziculteurs, ces deux variétés produisent moins de 3 tonnes de paddy par hectare ; ce rendement ne permet pas de compenser les efforts déployés par les riziculteurs car la culture irriguée exige une dépense considérable d'énergie qui, si elle n'est pas compensée par une production abondante, risque de décourager le fermier. Il est à noter que dans les deux pays voisins qui partagent la même plaine de la Ruzizi que la Province du Sud Kivu, le rendement du riz a déjà dépassé les 6 tonnes de paddy à l'hectare et qu'à Madagascar, on est à 12 tonnes par hectare, comme dans les pays asiatiques<sup>3</sup>. Outre le rendement faible, ces variétés sont à cycle long (plus de 6 mois), ce qui ne permet pas aux riziculteurs de faire deux cultures par an, contrairement aux pays voisins qui en font deux ou trois.

Afin de mieux exécuter scientifiquement la tâche, ce travail a été confié à trois étudiants finalistes d'Ir 2 Agronomie de l'U.C.B. et un de l'UEA, comme sujet de mémoire, sous la direction du Professeur Walangululu de l'U.C.B. et du Chef de travaux Bisimwa, de l'U.C.B.-U.E.A. Il s'agit des étudiants Bertin BISIMWA BAHARANYI, Diane YOHALI SHAMI et de Rosette NANKAFU MIGABO de l'UCB et de Lucien KAPWEPWE de l'UEA.

Un champ d'essai selon le dispositif blocs aléatoires complets a été établi dans chacun des quatre périmètres rizicoles ciblés : il s'agit de Luvungi, Luberizi, Sange et Kiringye. Dans chaque bloc, 6 variétés introduites devaient être comparées à 3 variétés locales, SIPI, (KAMUTI remplace SIPI à Sange) et IRON. Le nombre total des variétés était de 24, dont 20 provenant de l'ISAR Rwanda et 4 provenant de l'ISABU. Les variétés en étude et leur répartition par périmètre sont présentés comme suit selon les 4 périmètres choisis<sup>4</sup> :



*Photo 16: Test de productivité des variétés du riz à Luberizi*

- ✓ Luvungi : RW 3, RW 4, RW 7, RW 11, RW 12 et CE 009
- ✓ Luberizi: RW 1, RW 5, RW 9, RW 13 et RW 17 et V 14
- ✓ Kiringye: RW 2, RW 6, RW 10, RW 14, RW 18 et V 27
- ✓ Sange: RW 4, RW 8, RW 12, RW 16 et RW 20 et CR 009

<sup>3</sup> Cette comparaison est toujours vraie bien que ces pays utilisent intensément les engrais.

<sup>4</sup> La dernière variété de chaque liste par périmètre a été importée de l'ISABU au Burundi et les autres de l'ISAR au Rwanda.



*Photo 17 : Test de productivité des variétés du riz à Kiringye*

Ces variétés ont été mises en place à raison de deux plantules par poquet à partir du 01/01/2011, dans un essai à trois répétitions, aux écartements de 20 x 20 cm, la parcelle unitaire ayant les dimensions de 2 x 2 m.

Après germination des grains à Luvungi, les rats ont dévasté la pépinière ; les variétés ont été perdues, le nombre de plants restants ne pouvant plus couvrir l'essai. C'est ainsi qu'il a été décidé de remplacer ces variétés par quelques-unes provenant de Sange. Le nombre total de plants par parcelle était de 100, tandis que le nombre de plants observables était de 16.

Après la mise en place, des échantillons de sol ont été prélevés dans chaque champ, de même que dans trois autres champs environnant chaque champ d'essai et à Kiliba, ne faisant pas partie des essais d'adaptation de variétés, dans un rayon d'environ 400 m, pour caractériser le sol.

Les résultats d'analyse de ces échantillons, effectuée au laboratoire des sciences du sol de la faculté d'agronomie de l'UCB, permettent de constater ce qui suit :

- ✓ Le pH de ces sols est dans la fourchette admise pour le riz, c'est-à-dire de 4 à 7. Les essais établis à Kiringye et à Sange l'ont été sur un sol acide, tandis que ceux établis à Luvungi et Luberizi l'ont été sur un sol faiblement acide. Kiliba jouit des sols acides, si on se réfère aux résultats d'analyse.
- ✓ Du point de vue de la matière organique, référence ici au carbone organique, le riz étant moins exigeant en phosphore et potassium, la teneur trouvée de ces éléments est sans influence sur la croissance du riz.
- ✓ La capacité d'échange cationique est faible, elle varie étant maximal. Cela traduit la présence de peu de minéraux altérables, même si l'on dit que les sols de la plaine sont en majorité alluvionnaires.
- ✓ La teneur en azote, élément dont le riz a le plus besoin, est faible, en dessous du seuil. Cela nécessite l'utilisation des engrais minéraux, si on veut obtenir de hauts rendements.



*Photo 18: Prélèvement des échantillons de sol à Luvungi*

Les observations ont porté sur : le taux de germination, le taux de reprise au repiquage, la hauteur et la vitesse de croissance, la longueur de l'entre-nœud paniculaire, le cycle cultural, le tallage total, le tallage utile, le nombre d'épillets par panicule, le taux de stérilité, le poids de 1000 grains pleins, le rendement, les maladies et ravageurs et les qualités organoleptiques, parmi lesquelles la couleur, la présentation, le goût, la consistance, l'arôme, la cuisson, l'attirance et le temps de cuisson.

A l'issue de ce premier cycle d'essais, 8 variétés ont présenté des caractéristiques positives dont les principaux sont :

- ✓ Cycle cultural : entre 3 à 4 mois
- ✓ Production: 4 tonnes à 8 tonnes (sans engrais minéraux)
- ✓ Tolérance ou résistance aux maladies : acceptable.

Ainsi, ces variétés ont été retenues pour la multiplication, étant entendu que les essais ont été faits en comparaison avec les témoins, dans les mêmes circonstances ; il s'agit de : RW 16, RW 7, RW 12, RW 17, RW 10, RW 6, RW 14 et RW 18.

Sur base des résultats de ces essais, les recommandations à faire sont les suivantes :

- ✓ améliorer la distribution régulière d'eau dans les périmètres rizicoles (Luvungi et Sange) pour une bonne croissance et production ;
- ✓ tester les 8 variétés retenues dans tous les périmètres rizicoles pour confirmer leurs performances ;
- ✓ multiplier des sessions de formation des riziculteurs pour la maîtrise de la GIFS.



*Photo 19: Prélèvement des données sur les variétés testées à Luberizi*



*Photo 20: Visite des nouvelles variétés du riz par la Bralima Bukavu*



*Photo 21: Récolte de la semence des différentes variétés de riz testées à Luberizi en collaboration avec les producteurs*



*Photo22: Triage de la semence des différentes variétés en collaboration avec les femmes*

## Situation phytosanitaire du riz dans les périmètres rizicoles de la plaine de la Ruzizi

Rédigée par le professeur Jean WALANGULULU MASAMBA, doyen de la faculté des sciences agronomique de l'UCB, mobile : +243 8131760663, e-mail : [walangululu@yahoo.fr](mailto:walangululu@yahoo.fr) et Monsieur Delphin BATEGE ZOZO.

*Une enquête a été faite dans les périmètres rizicoles de Kiringye, Luberizi, Sange et Kiliba afin d'identifier les maladies et ravageurs rencontrés pendant la période d'août à décembre 2010. Quatre maladies et deux ravageurs ont été identifiés.*

### Critères de sélection des champs

Neuf champs ont été choisis au hasard dans chaque périmètre, en tenant compte de l'entretien des champs, de la superficie cultivée et du niveau de l'eau dans les champs. Le total des champs enquêtés était de 36, et dans chaque champ, un total de 160 plants sur l'une des diagonales du champ ou sur les deux a été observé.

Les observations ont consisté à identifier les maladies et ravageurs rencontrés en se servant de la littérature et à évaluer la pression de la maladie en calculant l'incidence et en établissant la sévérité des maladies à l'aide des échelles de cotation de sévérité des maladies et ravageurs qui existent.

La période d'observation était étalée d'août (fin de la végétation pour la saison B) à décembre 2010 (pleine végétation pour la saison A). Quatre maladies et deux ravageurs ont été identifiés à savoir, la pyriculariose, la cercosporiose, les taches zonées des feuilles et la pourriture bactérienne des tiges, pour les maladies et les chenilles foreuses des tiges et les punaises du riz, pour les ravageurs.

La pyriculariose, les chenilles foreuses des tiges et les punaises du riz ont été identifiés partout, la cercosporiose et les taches zonées des feuilles l'ont été à Kiringye et la pourriture bactérienne des tiges à Kiringye et Kiliba.

Mais, la présence d'une maladie ou d'un ravageur n'a de sens pour la production qu'en examinant la pression de la maladie ou du ravageur dans le champ. La pression de la maladie ou du ravageur s'exprime par l'incidence, qui est le rapport entre le nombre de plants malades et le nombre total de plants examinés et la sévérité, qui est la gravité de la maladie ou d'attaque des ravageurs sur les plants examinés.

### Incidence et la sévérité des maladies

La pyriculariose a une très forte incidence dans la plaine de la Ruzizi, son pourcentage variant de 15,6 à 95,1 et sa sévérité de 2,0 à 2,8. C'est la maladie la plus dangereuse sur le riz, les pertes de rendement pouvant être très élevées car elle stérilise la panicule de riz. Heureusement, dans la plaine, c'est la forme taches sur les feuilles qui a été remarquée, depuis environ 5 ans, selon les riziculteurs ; la forme qui attaque le cou paniculaire, le rachis, les racèmes et les nœuds des tiges n'a pas encore été remarquée.

L'incidence faible à Kiringye pourrait être expliquée par le fait que c'est un centre de multiplication des semences ; l'incidence élevée ailleurs qu'à Kiringye pourrait s'expliquer par le stress hydrique, tel un assèchement momentané en riziculture irriguée, condition de développement de la maladie, phénomène très fréquent dans la plupart des périmètres rizicoles à cause du mauvais état des infrastructures d'irrigation. La cote de sévérité de 2,0 à 2,8 traduit de 5 à 20 % (un peu plus pour Kiliba et Luberizi) de la surface des feuilles présentant les taches foliaires.



*Photo 23 : Forme « taches sur les feuilles » de la pyriculariose et les taches zonées dans un même champ à Kiringye*

Cette maladie devra être très surveillée car le champignon est très variable et il se transmet aisément par les grains. Certaines variétés, comme Zambi, White, BR 132, Nerica et Basmati seraient, selon quelques riziculteurs enquêtés, résistantes à la maladie.

Pour ce qui est de la cercosporiose, la maladie est bénigne en elle-même et s'exprime souvent vers la fin du cycle, vers la fin de la végétation, raison pour laquelle elle n'est pas à craindre car n'a pas d'impact sur la production. La sévérité de 2,2 indique la présence de quelques lésions sur moins de 25 % de la surface de la feuille.

Les taches zonées sur les feuilles ont été rencontrées uniquement à Kiringye ; bien que l'incidence soit élevée (46,3 %), la sévérité est faible, traduisant la présence de taches sur 5 à 20 % de la surface foliaire. Seule la variété Iron est sensible et la maladie attaque surtout les feuilles âgées.

Pour ce qui est de la pourriture bactérienne des tiges, rencontrée à Kiringye et Kiliba, l'incidence est très faible à Kiliba et moyenne à Kiringye. Dans les deux périmètres, la sévérité est faible, traduisant quelques lésions sur moins de 25 % de la gaine des plants. Ici aussi, seule la variété Iron a été attaquée. La maladie se propage par les semences.

### Incidence et sévérité des ravageurs



*Photo 24: Les chenilles foreuses détruisent les tiges du riz à Kiliba*

Les chenilles foreuses des tiges et les punaises sont présentes dans tous les périmètres rizicoles enquêtés, avec une incidence variant de 10,5 (à Kiliba) à 18,3 % (à Kiringye) et une sévérité variant de 4,3 à 4,4 pour les chenilles foreuses, tandis que pour les punaises du riz, l'incidence varie de 17,8 (à Sange) à 67,2 (à Kiliba) et la sévérité de 2,0 à 2,9. Le pourcentage de plants de riz attaqués par les chenilles foreuses est faible (10,5 à 18,3 %) mais l'intensité des attaques est forte, se traduisant sur l'échelle de sévérité par 50 à 75 % et un peu plus, de la tige broutée par les chenilles foreuses. Ces chenilles sont donc une menace et méritent d'être surveillées.

En ce qui concerne les punaises, les attaques sont moyennes, sauf à Kiliba où elles sont fortes (67,8 %) ; par contre la sévérité des attaques est moyenne, se traduisant par 25 à 50 % (et un peu plus à Kiliba) de grains décolorés (dont le contenu laiteux a été sucé). Ceci est une menace à réellement prendre en considération. Pour ce qui est des punaises, les résultats montrent une certaine amélioration de la situation par rapport à celle signalée par l'Inspection provinciale de l'Agriculture en 2005, sauf à Kiliba où elle n'a pas changé. La végétation autour des rizières à Kiliba peut héberger les punaises qui partent de là pour les plants de riz.

### Stratégies de lutte

Compte tenu de la situation phytosanitaire présente de la riziculture irriguée dans la plaine de la Ruzizi, les stratégies suivantes, à la portée des riziculteurs, peuvent être recommandées :

- ✓ réhabiliter les infrastructures d'irrigation afin de mettre le riz dans de bonnes conditions de croissance et lui permettre déjà de résister ;
- ✓ instruire les paysans sur les maladies et ravageurs fréquents ;
- ✓ utiliser des variétés résistantes et performantes de riz ;
- ✓ recourir aux semences certifiées tous les 3 ou 4 ans, au lieu de toujours recycler la récolte ; ceci est surtout vrai pour la pyriculariose, dont les variétés peuvent perdre leur résistance après 3 ou 4 ans ; pour cela il faut éduquer les riziculteurs ;
- ✓ organiser un système d'alerte surtout pour les formes dangereuses de pyriculariose ;
- ✓ déchaumer la culture après la récolte, incinérer les chaumes ou les enfouir en les immergeant dans la rizière afin de provoquer une décomposition rapide des résidus de récolte ; ceci est surtout valable contre les chenilles foreuses ;
- ✓ maintenir les alentours du champ propres et sans végétation sur une certaine distance, pour éviter les punaises.

*Maintenir le riz dans un bon état cultural accroît efficacement sa résistance aux maladies et aux ravageurs et par ricochet contribue à l'accroissement de sa productivité.*

*Delphin BATEGE ZOZO, [delphin\\_crongd@yahoo.fr](mailto:delphin_crongd@yahoo.fr), [delphinzo2007@yahoo.fr](mailto:delphinzo2007@yahoo.fr)*

## L'insécurité foncière; un frein à l'intensification agricole dans la plaine de la Ruzizi

**Par : Me Jocelyne MATABARO**

Conseillère Technique questions foncières et ressources naturelles au sein de l'ONG IFDP

Consultante indépendante pour des questions foncières.

*Une législation foncière inadéquate freine l'investissement agricole. A terme, l'exploitation devient extensive, produit peu et ne parvient même pas à nourrir le paysan. Les revenus familiaux s'en trouvent sérieusement diminués et l'insécurité alimentaire s'installe.*

*La plaine de la Ruzizi vit aujourd'hui cette triste réalité. Les autorités coutumières distribuent et/ou vendent souvent des terres - légalement du domaine étatique - à une ou plusieurs grandes personnalités.*

*A leur tour, ces dernières, pour qui les meilleures opportunités d'investissement se trouvent ailleurs, remettent souvent les terres sous location saisonnière aux petits exploitants. Le petit paysan n'est pas motivé à améliorer le sol qui appartient à autrui, il produit extensivement, n'amende pas le sol ni ne le protège contre l'érosion, et laisse les ouvrages hydro agricoles se détruire.*

*En conséquence, les rendements et la production agricole diminuent chaque saison, le paysan s'appauvrit et l'environnement est détruit. Seules deux solutions pourront sauver la plaine : persuader les grands propriétaires terriens à investir sur leurs vastes terres, et/ou améliorer la sécurité foncière et l'accès à la terre aux petits producteurs. Bien évidemment, cette dernière suggestion est plus équitable et égalitaire.*

En RDC, les conflits fonciers résultent largement du flou créé par la loi du 20 juillet 1973 ; loi dite *foncière*. En effet, elle attribue la propriété du sol et du sous-sol à l'Etat de manière exclusive, inaliénable et imprescriptible (article 53), mais ne précise pas le mode de jouissance sur le sol en milieu rural. Ici, coutume et usagers locaux préservent leur mot à dire sur les terres. Ainsi, dans la plaine de la Ruzizi, les gens s'adaptent à l'un ou l'autre système juridique.

En effet, des puissants notables et opérateurs économiques se font souvent attribuer de vastes étendues de terres. Ils le font en complicité en même temps avec l'autorité coutumière et les organes de l'administration foncière. Il s'agit ici d'une violation de la procédure de demande de terres rurales, qui impose l'enquête préalable à l'accès à concession terrière. En même temps, des chefs coutumiers attribuent aux paysans des parcelles des concessions déjà enregistrées, sous prétexte qu'elles ne sont pas mises en valeur.

Dans cet environnement dominé par les puissants, le paysan cherche désespérément sa place, mais n'a pas réellement de protection adéquate ni d'accès sécurisé à la terre.

### Les transactions coutumières ; principales sources des conflits fonciers

Des intérêts divergents et des rapports de force entre différents acteurs engendrent, logiquement, des conflits fonciers; qui vont aujourd'hui de mal en pis. Une enquête récente (juillet 2011) menée sur les quatre sites de Luvungi, Luberizi, Sange et Kiliba, a permis de constater que les transactions terrières sont principalement



Photo 25: Me Jocelyne MATABARO  
E-mail : [emmalyna2007@yahoo.fr](mailto:emmalyna2007@yahoo.fr)  
Mobil : +243997140979

#### Une plantation de 725 ha à Kananiro (Luvungi) oppose politicien contre petits producteurs

La dite plantation fut exploitée par les paysans depuis la fin de la colonisation. Durant les dernières années, des chefs coutumiers la vendirent à quatre reprises, aux commerçants et récemment à un politicien.

A chaque reprise, des paysans la récupéraient à l'issue des vives réclamations. Appartenant aujourd'hui à un ministre en fonction, les paysans ne savent plus la récupérer. Certains, très actifs dans la contestation, ont fui la plaine craignant des représailles.

coutumières, malgré l'existence de la loi foncière. .

Malgré la primauté de la coutume, celle-ci ne définit pas les droits à la terre, du fait de son caractère oral et surtout évolutif. Cette faiblesse est exploitée par des personnes économiquement et/ou politiquement fortes (politiciens, commerçants, etc.), qui s'attribuent de vastes étendues au détriment de la petite paysannerie, en complicité avec l'autorité coutumière et les organes de l'administration foncière.

Ainsi, ces puissantes personnalités achètent de grandes étendues des terres qu'elles exploitent peu ou pas, alors qu'il y a à côté une multitude de paysans avec des lopins de terres ou tout simplement sans terre. Pour accéder à la terre, ces derniers sont obligés d'être des vassaux des premiers qui leurs allouent de terres sous des conditions sujettes à des conflits.

En plus de ces inégalités entre grands et petits exploitants, la plaine est sujette à d'autres revendications, toutes aussi liées à l'inefficacité de la loi foncière et à la dominance de la loi coutumières. C'est le cas notamment :

- ✓ des accrochages entre agriculteurs et éleveurs ; où les vaches détruisent souvent les cultures;
- ✓ des conflits de succession, ceux des limites des parcelles et ceux des revendications historiques (comme des rapatriés qui revendiquent leurs concessions) ;
- ✓ les conflits entre les grands propriétaires terriens et les petits paysans locataires, les doubles ventes d'un même terrain par les chefs terriens, etc.

### Comment améliorer l'accès à la terre pour les petits paysans ?

Plusieurs approches sont proposées<sup>5</sup>; de la généralisation des titres (ou certificats d'enregistrement), à la mise en place d'une loi foncière basée sur des réalités de terrain pour favoriser les adaptations. Il s'agit, dans ce dernier cas, de la décentralisation foncière (constitution de 2006), basée sur des instances légitimes aux yeux des populations et reconnues par l'Etat, chargées de définir les règles et d'arbitrer les conflits.



*Photo 26: Restitution des résultats de l'enquête sur les problèmes fonciers dans la plaine Ruzizi*

En attendant que la décentralisation soit effective, il faut créer temporairement des structures de bornage au niveau des chefferies et secteurs, pour accorder des droits fonciers qui répondent aux réalités sociales et droits acquis antérieurement.

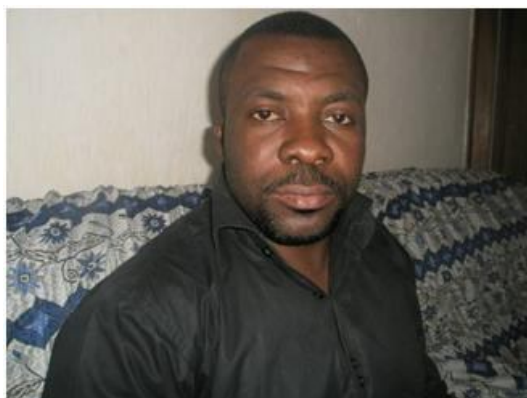
En attendant ces jours meilleurs, les paysans recommandent aux autorités coutumières et territoriales de respecter leurs droits lors de la cession de terre, d'améliorer des relations entre paysans locataires des terres et grands propriétaires, de réconcilier éleveurs et cultivateurs ; bref de chercher des solutions aux conflits au lieu de les attiser.

Des partenaires externes comme les ONGs et Associations pourraient renforcer le plaidoyer pour que les paysans accèdent à une sécurisation durable et étatique. Bien entendu, ces derniers doivent exiger un contrat formel dans toutes les transactions foncières et de trouver des solutions négociées et durables en cas de conflit.

<sup>5</sup> P. LAVIGNE DELVILLE dont « Comment les réformes foncières peuvent-elles contribuer à la réduction de la pauvreté ? », Contribution au panel, *Forum rural européen*, Gret, 16 août 2002, pp. 2-3

## Les engrais dans la plaine de la Ruzizi ; défis de la solution miracle

Par :



*Photo 27 : Delphin BATEGE ZOZO,  
Super facilitateur CRONGD SK,  
Tél: +243 997 724 239 ;  
E-mail : [delphin\\_crongd@yahoo.fr](mailto:delphin_crongd@yahoo.fr)*



*Photo 28 : Herman MUTABATABA,  
Coordinateur d'ADVS,  
Tel : +243 993 711 824 ;  
E-mail : [hmutabataba@yahoo.fr](mailto:hmutabataba@yahoo.fr)*

*Quand l'Association des Distributeurs des Vivres et Semences (ADVS) vit le jour il y a dix ans, rien ne la prédisposait à s'investir dans la commercialisation des engrais. L'association avait juste l'objectif de multiplier et vendre des semences certifiées, essentiellement au très lucratif marché des humanitaires. Sa première expérience avec des engrais remonte en 2006, quand les membres utilisèrent les engrais donnés par le CICR sur le maïs. La première saison, le rendement passa de 1.800 kg à 3.200 kg/ha.*

*Lorsqu'IFDC commença à vulgariser la Gestion Intégrée de la Fertilité du Sol (GIFS) aux riziculteurs de la plaine en 2007, ADVS comprit que la demande allait augmenter rapidement et commençant à s'intéresser sérieusement à la distribution d'intrants. Elle parvient aujourd'hui à importer près de 90 tonnes par saison, et ce n'est qu'un début !*

Depuis l'époque coloniale, les habitants de la plaine ont vu les Belges utiliser les engrais dans les plantations de canne à sucre, café et coton. Ils les ont imités. Après l'abandon de la quasi-totalité de ces cultures industrielles dans les années 80, les plus courageux ont étendu timidement la pratique sur certaines cultures vivrières, en s'approvisionnant frauduleusement en engrais du Rwanda et du Burundi voisins. Jusque récemment, les engrais étaient vendus sporadiquement et en trop petite quantité qui n'intéressait pas les importateurs.

Tout commença à changer en 2007, suite aux résultats des tests participatifs installés par les paysans eux-mêmes, sous l'encadrement de l'ADI Kivu appuyée par IFDC, à travers son projet CATALIST. Durant les deux premières saisons, le rendement sous intensification atteignit les 6 à 8 tonnes de riz par ha, alors que pour les pratiques paysannes, le meilleur rendement était 2 t/ha.

### Renforcement du réseau de distribution d'engrais

Dès lors, la demande des engrais augmenta plus rapidement que l'offre. Pour cause, il n'existait, entre 2007 et 2010, aucune boutique d'intrants dans toute la plaine de la Ruzizi. Pour y remédier, IFDC appuya la formation des formateurs qui à leur tour, formèrent quelques vendeurs d'intrants ambulants pour les rendre plus professionnels.

Ils furent formés sur l'utilisation des intrants agricoles ainsi que leur commercialisation. Sur le tas, 84 vendeurs d'intrants furent formés et aujourd'hui, 35 ont déjà ouvert des kiosques d'intrants.



*Photo 29 : Formation des revendeurs d'intrants par Mr. Herman MUTABATABA. Participation de Mr. Jean Damascène NYAMWASA à Bukavu Sud-Kivu*

### Des micros packs facilitent la vente en détail

Pour permettre aux petits producteurs avec des moyens modestes d'accéder aux engrais – et donc incapables d'acheter tout un sac de 50kg - l'ADVS entreprit, toujours avec l'appui de l'IFDC, de distribuer des engrais reconditionnés en micro packs de 1 kg, 2 kg et 5 kg. Jusqu'aujourd'hui, 16.000 micros packs totalisant ensemble 25 tonnes d'engrais ont été vendus au cours de deux dernières campagnes (2011A et 2011B).



Photo 30 : Micro pack de 2, 1 et 5 kg

### La baisse du prix de l'engrais encourage mais ne suffit pas

En plus des formations et de la promotion des micros packs, le prix des engrais au producteur, de 1,8 \$/kg en 2008, a été réduit à 1 \$/kg ces deux dernières années, en vue d'augmenter l'accessibilité et appuyer les initiatives d'intensification agricole. Ceci a été possible grâce à la fois à l'exonération des droits de douane accordée par le gouvernement et à la subvention de CATALIST qui prend en charge les frais de distribution.

Cependant, la situation est loin d'être durable car les engrais restent plus chers dans la plaine congolaise comparativement aux pays voisins, qui accordent les facilités à leurs producteurs. Ainsi, la tentation à la fraude persiste en défaveur du développement d'un circuit de distribution formelle à l'avantage de tous les acteurs.

### Un réseau de distribution d'engrais; de l'importation au champ du paysan



Photo.31: Un agent de l'ADVS dans leur dépôt, cité d'Uvira.

Aujourd'hui, la demande des engrais croît plus vite que l'offre. Elle est principalement plombée par le récent engagement de la BRALIMA à ne brasser que le riz local. Il s'agit là d'un marché de près de 2.800 tonnes de riz blanc par an.

Profitant des facilités offertes par IFDC, l'ADVS s'est aujourd'hui professionnalisée. Certes elle a commencé timidement avec la vente de 900 kg d'engrais achetés chez SENAFIC en 2008, puis celle de 12.000 kg achetés chez Coocenci en 2009. Mais depuis septembre 2010, l'ADVS a importé à deux reprises des engrais de la Tanzanie. Dès la première saison (A2010), 60 tonnes ont été importées pour

un marché de 3 territoires ; Kabare, Walungu et Uvira. Encore une fois, l'ADVS a bénéficié de l'appui d'IFDC-CATALIST pour mettre en place un réseau de 5 boutiques dans toute la plaine de la Ruzizi, qui relaient à leur tour un réseau de 40 revendeurs dont la majorité dispose maintenant des kiosques.

### Le marché d'intrants en croissance, ... mais encore faible

Des quantités utilisées demeurent minimes. Mais entretemps, le prix de 1,5 à 2 \$/kg d'il y a 3 ans, est descendu aujourd'hui à 1 - 1,2\$/kg. Si on considère l'étendue et les potentialités de la plaine, 60 tonnes par saison paraissent insignifiantes. Avec 35.000 ha agricoles dont 7.000 ha à vocation rizicoles (mais dont seulement 3.142 ha sont irrigués), les besoins annuels en engrais seraient de l'ordre de 1.250 tonnes pour la superficie irriguée, 2.800 tonnes pour la superficie potentiellement irrigable et 14.000 tonnes pour le reste de la superficie agricole. Le chemin est donc encore long.

En perspective, la GIFS mérite encore plus d'attention pour être mieux comprise, et le gouvernement devrait exempter des engrais comme le stipule la Déclaration d'Abuja. Par ailleurs, une politique agricole plus incitative et une subvention de l'agriculture permettraient à la RDC, de ne plus être le malheureux champion des importations vivrières mais d'exploiter ses énormes potentialités agricoles, aujourd'hui convoités par les pays pas seulement limitrophes.

## L'accès au crédit : un véritable casse-tête pour les riziculteurs de la plaine Ruzizi

Par :



*Photo 32:* Abias Radjabu, Secrétaire exécutif du CRONGD SK,  
Tél : +243813201777,  
Email : [crongdsk@yahoo.fr](mailto:crongdsk@yahoo.fr)



*Photo 33:* Lwabaguma Chagula ;  
Coordinateur de l'ADPA,  
Tél : +243994657902  
Email : [lwabaguma@yahoo.fr](mailto:lwabaguma@yahoo.fr)



*Photo 34:* François Mwamba Wa Bulaka Directeur des opérations des crédits - COOPEC Kalundu /Uvira  
Tél : +243998690411,  
Email : [mwambabulaka@yahoo.fr](mailto:mwambabulaka@yahoo.fr)

*A l'instar d'autres activités productives, l'agriculture requiert des investissements consistants pour être rentable. Malheureusement les moyens financiers font souvent défaut aux agriculteurs, pour accroître les investissements.*

*Conscientes de cette évidence, certaines organisations, telle que l'IFDC – CATALIST à travers des organisations de base et des institutions de micro finance (IMF) locales, s'investissent depuis 2007, à faciliter les riziculteurs de la plaine de la Ruzizi, à accéder aux crédits pour le développement de leurs activités.*

*Cependant, la réticence des IMF du milieu, à accorder les crédits aux riziculteurs reste le principal problème. Ainsi, des efforts sont actuellement fournis par les différents acteurs de la filière, principalement les producteurs eux mêmes, pour se spécialiser et ainsi améliorer tant soit peu leurs revenus, une des stratégies pour gagner la confiance des IMF.*

La riziculture est l'une des activités principales de la population de la plaine de la Ruzizi. On estime qu'en 2011, cette activité occupe plus de 13.000 ménages répartis sur 13 périmètres rizicoles. Etant une culture de rente, le riz occupe une place de choix dans le tissu socio- économique de cette contrée. En d'autres termes, l'économie de nombreuses familles de la plaine de la Ruzizi repose sur la riziculture. Cela dit, les efforts pour lutter contre la pauvreté et la faim dans la plaine de la Ruzizi devraient être focalisée, entre autres, sur le développement de la riziculture en appuyant tous les maillons de la chaîne de valeur riz. D'où, Il faut saluer les appuis de certaines organisations tant internationales que locales, qui ne ménagent aucun effort pour aider les riziculteurs à améliorer leurs activités.

Mais ces efforts fournis depuis des années n'ont pas suffi pour que riz de la plaine de la Ruzizi soit concurrent sur le marché local, gage pour augmenter les revenus des différents acteurs de cette filière. Le rendement à l'hectare (2T/ha) est resté inférieur à la moyenne mondiale et le coût de production du riz, le plus élevé de la région (0,35 \$US). D'aucun croient que la principale cause de cette situation est principalement un système de production extensive caractérisé par la sous information des acteurs et la quasi absence et/ou le coût élevé des intrants agricoles. Ainsi, les acteurs restent pauvres et incapables d'accéder aux crédits.

Durant les six dernières années, il s'est développé un système informel d'octroi de crédit aux agriculteurs. Décrits à cause de leurs taux d'intérêt très élevés pouvant aller jusqu'à 16% par mois, ces systèmes offrent quand même des services financiers dont l'impact reste encore très limité. C'est le cas par exemple de l'association dénommée Association pour le Développement des Paysans Agriculteurs (ADPA) qui donne à ses membres un crédit agricole dont le taux de remboursement arrive jusqu'à 16%. Une évolution bien que minime avait été observée avec ce système. Mais il se posait toujours des problèmes de gestion de crédit par ADPA elle-même et les bénéficiaires.

Depuis 2010, pour pallier à ce problème, l'IFDC à travers ses partenaires locaux, tente de faciliter les riziculteurs de la plaine de la Ruzizi à accéder aux crédits d'une manière durable. Ces efforts font partie des autres activités du plan d'action de super facilitation de l'intensification de la culture du riz. La stratégie générale était d'intervenir sur tous les maillons de la chaîne. Ainsi, des interventions ont été faites pour faciliter l'importation des intrants, la formation des acteurs, la connexion des acteurs entre eux, le lobbying aux niveaux des autorités compétentes, ...

Mais, les institutions de micro finance contactées pour cette fin ne font que donner des promesses interminables par courtoisie. Mais selon toute vraisemblance, elles ne sont pas prêtes à accorder les crédits pour les activités agricoles sans fonds de garantie.

L'exemple de la Mutuelle d'Epargne et de Crédit au Congo (MECRECO) est illustratif à ce sujet. En effet, depuis 3 ans, cette institution de micro finance sur qui on a trop misé pour faciliter les riziculteurs de la plaine de la Ruzizi à accéder aux crédits, ne s'est limitée qu'aux déclarations de bonnes intentions, nourrissant ainsi des espoirs qui n'ont abouti à rien. En 2010, ces espoirs ont atteint leur plus haut niveau car, plusieurs rencontres ont été organisées entre la MECRE, le CRONGD Sud-Kivu et l'ADPA. Et puis s'en est suivi, les descentes de sensibilisation des riziculteurs sur l'installation d'un guichet à Luvungi dans la plaine de la Ruzizi, la formation des agents de crédits, la formation des riziculteurs sur le Warrantage et la réception de 400 demandes de crédit agricoles.



*Photo 35: Formation des agents de crédit par Mr. Jean BASHIBIRIRA de la MECRECO*

A la fin de cette dernière activité, la MECRECO a trouvé que les groupes solidaires présentaient moins de garanties quant au remboursement du crédit. Pour dénouer ce nouveau problème, une autre option a été envisagée, celle d'utiliser les contrats des certains fournisseurs de riz blanc à la BRALIMA, particulièrement celui de l'ADPA (350 tonnes pour l'an 2011) afin de renforcer les autres garanties possibles pour les bénéficiaires potentiels de crédit. Jusqu'ici, cette option stagne aussi.

De même, malgré les efforts fournis par la MECRECO et les avancées significatives en matière de GIFS, le renforcement de capacité de leurs membres en matière de gestions des crédits restent indispensable pour toute activité visant à octroyer le crédit. Cela pourra aussi déterminer les organisations ou personnes a qui le crédit peut être donné.

Toutefois, des concertations sont actuellement en cours entre les producteurs et la COOPEC Kalundu pour voir dans quelle mesure le crédit peut être octroyé aussi aux producteurs. Cette IMF installée à Uvira, a installé depuis 2010 un guichet à Luvungi et a donné un crédit de commercialisation du riz de 10.000\$ US à un acteur de cette filière.

En somme, la problématique de l'accès des riziculteurs de la plaine de la Ruzizi aux crédits agricoles reste posée en dépit des efforts louables fournis par différentes organisations, en vue d'en trouver un palliatif. Mais étant donné que le développement de ce secteur passe absolument par la résolution de ce problème, les acteurs de la filière riz, tant étatiques que non étatiques, doivent continuer à réfléchir sur les mécanismes adaptés, susceptibles de rendre possible l'accès des riziculteurs de cette contrée, aux crédits agricoles. On pourrait par exemple songer à l'amélioration des mécanismes informels en pratique dans le milieu depuis belle lurette, qui aujourd'hui pèchent par l'exigence des taux d'intérêt exorbitants, plaçant ainsi le débiteur dans une situation extrêmement compliquée. On pourrait penser également aux mécanismes susceptibles de rassurer les IMF par rapport à la solvabilité des riziculteurs du fait que, jusqu'à preuve du contraire, ces institutions sont incontournables dans ce pays où les banques ne prêtent qu'aux riches.

## Partenariat filière riz plaine de Ruzizi : modèle de développement agricole au Sud Kivu.



*Photo 36: Mr. Samson CHIRHUZA, Coordinateur National de l'IFDC-CATALIST en RDC.  
Mobile : +243998625515,  
E-mail : [Schirhuza@ifdc.org](mailto:Schirhuza@ifdc.org)*



*Photo 37: Mr. Willy LUBUNGA, Ir. Agronome de la 8<sup>ème</sup> CEPAC / BDR  
Mobile : +243991577290  
E-mail : [willylub2@yahoo.fr](mailto:willylub2@yahoo.fr)*



*Photo 38: Mr. MUKEBA WA RUSAKIZA, Président du C.A. de la COOSOPRODA,  
Mobile : +243993352164  
E-mail : [cooso\\_proda@yahoo.fr](mailto:cooso_proda@yahoo.fr)*

*Le riz, produit jadis extensivement il y a quatre ans, porte beaucoup de fruits aujourd'hui dans la plaine de la Ruzizi.*

*Cela, grâce à un partenariat multi acteurs, après un apprentissage assidu sur l'intensification intégrée au sein de l'approche développement de chaîne de valeur.*

*Les acteurs qui ont collaboré pendant une année, sont actuellement convaincus qu'une riziculture intensive et une gestion raisonnée des ressources contribuent efficacement et durablement à la satisfaction de leurs intérêts communs. (Economiques, sociaux et environnementaux).*

Avec une superficie de 80.000 ha cultivables dont 14.000 ha rizicoles, la plaine dispose des infrastructures d'irrigation, de stockage, de transformation et des routes qui ouvrent sur différents centres de consommation (Bukavu, Uvira, Bujumbura, Bugarama-Kamembe, ...). Certaines des ces infrastructures sont en bon état et d'autres nécessitant une réhabilitation.

Mais, jusqu'en 2007, les 45.000 riziculteurs de cette plaine n'ont pas joui de ces potentialités. Les raisons qui expliquent cette situation sont multiples à savoir :

1. L'absence d'un partenariat entre les différents acteurs de la filière riz. Au lieu de jouer sur les aspects de marketing et d'agri business, les acteurs se considèrent comme de concurrents.
2. L'absence de crédits, car les acteurs ne sont pas organisés pour faire confiance aux institutions de micro finance.
3. L'exploitation extensive du riz. Ce dernier conduit ainsi les producteurs à un faible rendement à l'unité de surface. (autour de 1.500 kg / ha) et à un coût de production élevé (0,5 \$US/kg). D'où, le riz de la plaine de la Ruzizi est moins compétitif par rapport au riz importé.

Les conséquences de cette incohérence étaient déplorables. La BRALIMA avec son marché réel de 8.000 Kg de riz blanc / jour est obligée d'utiliser le riz importé pour ses besoins au moment où les acteurs locaux essayent en vain et dans un ordre dispersé de mettre sur pied un partenariat suite au manque d'esprit entrepreneurial. Et la population locale qui ne cesse de s'accroître consomme les riz importé.

Cependant en 2007, ADI Kivu (action pour le développement intégré au Kivu) commence à sensibiliser les producteurs sur la GIFS (Gestion intégrée de la fertilité des sols) en vue de promouvoir l'intensification du riz. En collaboration avec deux organisations des producteurs (l'organisation paysanne pour l'intensification agricole pour le développement « OPIAD » et coopérative de solidarité pour la production des denrées agricoles « COOSOPRODA »), elle tente la première initiative de mobiliser tous les acteurs (transformateurs, commerçants, détaillants

d'intrants, institutions de micro finance « IMF » et, la Brasserie de limonades et de maltage « BRALIMA »).

Du travail d'ADI Kivu avec OPIAD et COOSOPRODA, on note l'apprentissage des producteurs sur la technologie GIFS, les producteurs adoptent la GIFS en masse et sont obligés de tendre la main aux autres acteurs qui permettront de minimiser les divers goulots d'étranglement qui s'érigent. Il est vrai que le rendement qui atteint 6.000 et parfois 8.000 kg/ha a créé un enthousiasme mais crée aussi un besoin en intrants, en crédit et en marché.

Au cours de la même année, un début de collaboration est manifesté par la société OLIVE agissant en tant que commerçant avance 10.000 kg des semences aux producteurs sous condition que le riz lui soit vendu à la récolte.

En début de 2010, le partenariat prend une autre ampleur, les autres partenaires notamment les distributeurs d'intrants (LOBICO- ADVS- GAP), les institutions de micro finance (la Mutuelle d'épargne et de crédit au Congo « MECRECO », la coopérative d'épargne et de crédit « COOPEC Kalundu ») entrent dans la danse et des contacts se développent entre les différents acteurs. OLIVE améliore sa livraison à la BRALIMA qui commence à faire confiance aux partenaires locaux. Les achats en riz blanc s'intensifient sur la plaine par la société OLIVE et l'Ets DATCO au compte de la BRALIMA qui accroît l'utilisation du riz local à 40% (soit 3200kg de riz plaine de Ruzizi par jour). Le riz refait son histoire et ça rappelle les années avant les guerres de 1996 en RDC, moment où CDC (Comité de développement Communautaire) Kiringye grâce à la collecte des produits de producteurs a été le meilleur fournisseur de riz auprès de la BRALIMA. La saison A 2010, toute la plaine bouge et vibre sous la couleur du riz.

Les acteurs (Eglises, OP, BRALIMA, CRONGD SK (Conseil Régional des Organisations non Gouvernementales de développement au Sud Kivu), ADI Kivu, MECRECO, COOPEC Kalundu, les Universités comme l'Université Evangélique en Afrique Centrale, UEA et l'Université Catholique de Bukavu, UCB, le Service National de Semences, SENASEM, ...) organisent deux rencontres de concertation (mars et avril 2010). A l'issue de ces rencontres, ils s'accordent sur la collaboration positive urgente. Ils élaborent un plan d'action commun pour une année avec des responsabilités partagées et un super facilitateur est élu (CRONGD Sud Kivu). Ce dernier met la main sur la pâte et rapidement un comité de pilotage est mis en place et, l'exécution proprement dite du plan démarre en juin 2010.

La nouvelle synergie fait bouger les choses, la collaboration entre ADVS et MECRECO permet la première commande officielle des engrais au Sud Kivu (MECRECO accorde un crédit de 15.000\$US à ADVS) en août 2010, les micros packs sont disponibles à la bourse des producteurs. En plus de ces efforts, l'appui de CRONGD et des organisations de producteurs met en place 5 comptoirs (Luvungi, Luberizi, Sange, Kiliba, Nyamutiri) de vente des intrants. La Radio Maendeleo assure la promotion des intrants agricole.

L'appui de l'Ets OLIVE avec les organisations paysannes (OP), installe 3 décortiqueuses (2 à Luvungi et 1 à Lubarika) et 15 aires de séchage le long de la plaine. L'Ets OLIVE ouvre aussi un canal d'irrigation de 4 km à partir de la rivière Luvubu en faveur des riziculteurs de Lubarika.

Les Ets Rubota avec les producteurs de Luberizi protègent le barrage de Tenge-Tenge qui desserve en eau environ 100 ha de riz paysan, ils réhabilitent l'entrepôt et l'aire de séchage à Luberizi et lui dote d'une décortiqueuse. Ces infrastructures ont permis aux Ets Rubota de collecter le riz et de devenir fournisseur de riz à la BRALIMA. Pendant ce temps, les producteurs de Luberizi, qui ont négocié mais sans succès un crédit warranté auprès de MECRECO, spéculent quelques mois avec leurs stocks de paddy et bénéficient 12.000\$US.

La collaboration entre COOPEC Kalundu et ADPA injecte 11.000 \$US dans la commercialisation du riz.

Les travaux des universités (UEA, UCB) testent 24 variétés importées du Rwanda et du Burundi. 8 variétés de ces 24 sont confirmées précoces et productives. Deux saisons sont maintenant possibles.

Les riziculteurs ont un accès aux intrants, le rendement du riz augmente (6- 8 tonnes), le coût de production baisse (à 0,2\$ US/ Kg paddy), BRALIMA consomme 100% de riz local, 5 contrats de livraisons signés avec les acteurs locaux (Ets Rubota, Sté Olive, Buraga, ADPA et Sté DATCO).

Les riziculteurs, y compris les ex-rebelles maï maï et les enfants soldats démobilisés, achètent les intrants et vendent les riz ensemble ce qui augmente, la cohésion sociale (régularisation mariage), économique (construction des maisons, achat des parcelles et champs par les femmes aussi, achat bétail et équipement jusqu'aux automobiles, contribution à l'établissement de la paix dans la région, ...

Quelques organisations internationales comme la FAO, l'ICCO et le VECO se sont impliquées aussi dans l'intensification de la riziculture avec la collaboration des plusieurs autres organisations locales comme CPRH et AFPDE de Kiliba et PAIPAD et ADSA de Sange, CDC Kiringye, ...



*Photo 39: Mme Carine RUKERA de l'IFDC-CATALIST (au centre, e-mail : [crukera@ifdc.org](mailto:crukera@ifdc.org)) s'entretient avec les ex-rebelles impliqués dans la GIFS à Luberizi*



*Photo 40: Grasse à la commercialisation du lait, Mr. RUNGA construit sa maison en matériaux durables à Luberizi.*

Enfin, des particuliers de la plaine s'intéressent actuellement à la GIFS. C'est le cas de Mr. RUNGA de Luberizi. Eleveur de son état, c'est un ancien militaire démobilisé et coordinateur d'une association des démobilisés de Luberizi. La saison B 2011, il a emblavé 2ha de riz et 30 ares d'Oignon intensifiés. Il est aussi le plus grand vendeur et meilleur transformateur du lait de la plaine.

En définitive, le développement de la chaîne de valeur riz plaine de Ruzizi a été un moteur pour le développement qui bénéficie aux acteurs en dépit des épines qui existent encore et qui doivent être extirpées. Il a permis la transformation de l'esprit d'attentisme en entrepreneurial. Ils travaillent pour un marché auquel, ils sont connectés.

## Quel rôle du genre dans le développement socio-économique de la plaine de Ruzizi ?

Par :



*Photo 41: Mme. Laurence MUKAMANA,  
Coordinatrice de l'IFDC-CATALIST  
au Rwanda,  
E-mail : laurence@ifdc.org*



*Photo 42: Mr. Jean GALIEE IBOCWA,  
Ir. Agronome du CRONGD SK,  
Mobile : +243993719595  
E-mail : ibocwalusebya@yahoo.fr*

*Des inégalités liées au genre freinent le développement rizicole sur la plaine de Ruzizi. Jusque récemment, la femme y était considérée comme un bon, simple et principal outil de travail champêtre. Présente à 80% dans les champs, l'homme en épousait souvent plus d'une pour augmenter la productivité.*



*Photo 43: Réunion mixte sur la gestion de l'eau  
du barrage de Tengetenge à Luberizi*

*Depuis 2007, le projet CATALIST appuie la promotion du genre et soutient la dynamique familiale. Progressivement, la femme quitte sa situation réductrice d'outil de travail. Aujourd'hui, les paysannes accèdent à la formation sur l'intensification, et conduisent leurs propres champs (souvent mieux que les hommes). En gagnant l'argent à la vente du produit, leurs pouvoirs et estime augmentent. Elles sont plus respectées par les hommes, ce qui favorise l'équilibre familial.*

### **Les femmes produisent, les hommes encaissent le revenu sur le produit**

Des inégalités liées au genre dans la plaine de la Ruzizi ne datent pas d'aujourd'hui. Traditionnellement, « la femme travaille et l'homme gère le revenu ». Ainsi, la gestion des cultures de rente (où les femmes assurent la main d'œuvre) est réservée aux hommes, qui se gardent le monopole de la gestion des revenus des exploitations. La femme se contentera des cultures vivrières (haricot, maïs, arachide, patate douce, ...) pour assurer la subsistance de leur famille.

Par ailleurs, la coutume ne laisse pas le droit de propriété sur les ressources (terres, bétail, de certains outils agricoles ...) à la femme. Tout appartient à l'homme. La femme ne peut même pas contracter un crédit agricole sans l'aval du mari. Une fois accordé, ce dernier décide de l'affectation du crédit, souvent très différente de l'objet. Cette situation s'accompagne de la pauvreté et des conflits à répétition dans les ménages.

### **L'homme accède à la formation technique mais c'est la femme qui en a besoin.**

En 2007, lorsque le projet CATALIST démarre, l'approche GIFS sur la plaine de Ruzizi, ces inégalités s'érigent en sérieuses contraintes pour déclencher l'intensification agricole : la femme, qui exécute des travaux champêtres ne bénéficie pas des formations ad hoc, car c'est Monsieur qui se

présente. A la demande de « où sont les femmes ? », des hommes disent les représenter parce qu'elles sont aux champs. La situation est pareille dans toutes les réunions où seules les rares femmes leaders du milieu sont admises.

### **Le riz fait le malheur de la femme de la plaine de la Ruzizi**

Durant la campagne rizicole, la femme s'occupe à 80% des activités champêtres. A la récolte, l'homme devient le gestionnaire exclusif du produit et l'utilisera comme bon lui semble. Ainsi, au lieu de couvrir les besoins familiaux, certains hommes préfèrent épouser une autre femme. A la longue, la femme ouvrière se désintéressera de la riziculture, considérée comme source de son malheur. Ces situations à répétition dans toutes les campagnes rizicoles sont restées sources de conflits au sein de ménages et entravent le développement de cette culture.

### **L'effort du projet CATALIST pour promouvoir l'intégration du genre dans la riziculture**

Face à ce contexte inégalitaire, le projet CATALIST a promu la participation de la femme pour rendre l'environnement favorable à l'adoption des technologies promues. Pour y parvenir, des séances de sensibilisation sur les aspects genre ont été organisées en faveur des riziculteurs & rizicultrices.

Petit à petit, les productrices ont adhéré aux groupes de production et aux organisations paysannes. Certaines d'entre elles sont allées jusqu'à briguer mandats au sein des organes dirigeants. La femme a maintenant accès à la formation et est consciente de ses droits en matière de dynamique familiale.

Les femmes commencent à intensifier sur leurs propres champs et certaines parmi elles, réalisent de meilleurs rendements que certains hommes (8T/ha).

Aujourd'hui, la femme devient incontournable dans le développement rizicole de la plaine. Elle est consultée par son mari dans la prise de décisions en rapport avec la gestion du ménage, la planification et répartition des tâches.

Par ailleurs, la femme est plus motivée par l'agriculture et devient de plus en plus représentée dans les organes et associée à la prise de décisions associatives.

Les femmes sont davantage représentées dans les formations au même titre que les hommes et l'affectation concertée des revenus du ménage crée une harmonie au sein du foyer. Ainsi, bien que les inégalités liées au genre existent encore sur la plaine de la Rusizi, l'expérience avec l'intensification de la riziculture montre qu'il est possible de les diminuer si la dynamique familiale est tenue en compte.

Durant les 4 dernières années, la conscientisation de la population paysanne a permis la prise de conscience chez les partenaires dans les ménages qui ont adopté l'intensification. Ils ont d'abord compris que les revenus du ménage doivent être bien gérés pour accroître sa capacité agricole (accessibilité aux intrants agricoles) et que l'implication responsable de la femme contribue au développement du ménage.

Grâce à l'intensification, la femme augmente aujourd'hui son revenu et est petit à petit considérée par son mari. Pour une fois, la femme peut décider de l'affectation de son revenu. Elle contribue fort à l'amélioration des conditions de vie dans son ménage qui bénéficie à 100% du résultat de l'effort.

**Madame BABIKIRE  
Claudine nous informe de  
l'achat de leur parcelle  
suite à l'amélioration de  
la collaboration dans leur  
foyer, à l'augmentation de  
la production par  
conséquent à celle des  
revenus. Ils sont partis  
acheter une parcelle à  
Uvira alors que ces  
derniers sont des  
producteurs de Kiliba.**

---

## CONCLUSION

Chers lecteurs, certainement que vous avez été édifiés en lisant les 9 articles présentés dans ce bouquet sur la capitalisation des réalisations super facilitation riz plaine de Ruzizi par le CRONGD Sud Kivu en collaboration avec les experts de IFDC CATALIST.

Ces différents articles capitalisent les succès et quelques failles rencontrés durant une année de super facilitation CRONGD sur la plaine de Ruzizi. Une remarque, il est maintenant clair que l'agriculture comme l'élevage peuvent vite devenir un engin moteur du développement socio-économique et environnemental sur la plaine de Ruzizi. Ce secteur, une fois bien abordé, peut bel et bien contribuer à la croissance économique de notre pays.

L'augmentation des revenus, la stabilisation des mariages, la réintégration des démobilisés, la création de l'emploi, la réhabilitation des infrastructures, le partenariat pour conquérir un marché, la découverte des variétés nouvelles répondant au contexte, les essais avec le crédit agricole, accès aux intrants de qualités sont autant de succès à l'actif du partenariat fécond noué.

Comment ne pas souligner ici qu'en ce moment, la bonne organisation qui se construit autour de la filière riz commence à attirer pas mal d'intervenants. On n'est pas sans savoir que plusieurs ONG veulent intervenir aujourd'hui sur la plaine de Ruzizi et sur la même culture.